

une maladie, un chômage, une cherté : alors que deviendront ces pauvres chéris ? Les voilà livrés à la misère, à la charge de la charité des autres ! Est-ce que cela devrait être ? Vous avez failli à votre devoir ; alors où est l'honneur ? Et mettons qu'ils ne doivent manquer de rien : est-il honorable, de la part d'un père de famille, de s'amuser seul pendant que d'autres s'ennuient et souffrent à la maison ? Pauvres enfants ! ils regardent autour d'eux et ils voient d'autres enfants joyeux avec leur père et leur mère, et ils se disent : " Ils sont plus heureux que nous ! " Vous n'aviez pas songé à tout cela, vous avez cédé à de tristes entraînements. Ce n'est pas dans ces lieux-là que germent les bons et nobles sentiments. Si donc vous l'avez fait vous ne le ferez plus, et l'honnête homme chez vous se retrouvera ferme sur ses deux pieds.

En, résumé, l'honneur est à la portée de tout le monde ; l'honneur est toujours le même, il ne change pas ; ni les choses ni les hommes n'y peuvent rien. Ne nous laissons donc ébranler ni par les nouvelles théories, ni par l'argent. Avant tout, voyons si l'honneur est sauf. Tout le monde ne peut léguer un riche patrimoine à ses enfants, mais tous peuvent leur léguer un nom honorable ; qu'ils aient au moins en honneur ce qui leur manque du côté de l'argent, et ils ne seront pas les plus mal partagés.

Il y a des gens qui disent volontiers : " Il n'est pas nécessaire d'avoir tant de religion pour être honnête homme."

Est-ce bien sûr ? Croyez-moi, ne vous y fiez pas trop, vous pourriez vous en repentir. Il y a un fait certain : c'est que si la religion ne sert pas à la chose elle n'y nuit pas non plus, et que c'est elle seule qui peut remettre l'homme dans le chemin de l'honnêteté. Témoin un père capucin, qui, dernièrement, reportait quinze cents francs à un pharmacien de Lyon. Celui-ci ne savait d'où lui venait cette somme ; il ne se souvenait pas d'avoir été volé. Cependant, sur l'affirmation